

agriculture horizon

► **ELEVAGE** Le traitement biologique des litières, notamment en élevage laitier, semble apporter des réponses appropriées aux éleveurs.

Des bactéries très efficaces

Depuis le mois de mai qu'ils utilisent *Kurian environnement*, le nom commercial d'un produit qui intervient dans le traitement biologique des litières, les membres du Gaec Lavillette à Sarton se félicitent d'avoir opté pour cette solution.

D'autant que l'extension de la stabulation libre (400 mètres carrés supplémentaires) qui va permettre de regrouper les 45 laitières Prim Holstein et leur suite pendant la période hivernale, va, à terme, accroître le problème de la gestion des fumiers, à la veille d'entreprendre la mise aux normes de leurs installations, il convenait donc pour Patrick et Hervé Lavillette de trouver une solution adaptée à leurs besoins, d'autant que la surface dont dispose chaque animal se situe en dessous des normes généralement conseillées.

Plus de confort pour les animaux

Aussi, lorsque François Baudry, technicien élevage de la SA Char-

penier à Beauquesne leur a proposé au printemps dernier de mettre en œuvre un traitement biologique de la litière, ces derniers ont accepté de tester cette méthode. Depuis le mois de mai, et après un nettoyage complet de la stabulation libre, nos deux éleveurs épandent selon un rythme hebdomadaire, 15 grammes de Kurian

par vache laitière sur l'ensemble de la litière, un produit constitué de bactéries. Le paillage est réalisé quotidiennement.

Après cinq mois d'utilisation, les premières observations sont plutôt encourageantes à en croire les frères Lavillette. La première constatation est visuelle : le fumier monte moins vite que par le passé et son niveau reste stable (pas de buttes comme cela est généralement visible sur des litières traditionnelles). De plus, l'assainissement, l'assèchement et la décomposition de la litière du fait de l'activité intense des bactéries, améliorent nettement le confort des animaux, qui, autrefois, s'enfonçaient dans la litière lorsque celle-ci commençait à s'épaissir ; les économies de paille engendrées par cette technique semblent se confirmer et la période qui sépare le dernier nettoyage de la stabulation libre du prochain s'est nettement allongée ; en utilisant une paille de bonne qualité (stockée au sec), nos deux éleveurs pensent laisser s'écouler six mois avant de procéder à un nouveau nettoyage ; un argument d'autant plus apprécié,

UN TRAITEMENT NATUREL QUI AMÉLIORE LE CONFORT DES ANIMAUX

■ Le traitement biologique des litières permet d'assainir les locaux d'élevage. Il favorise l'élimination des molécules responsables des mauvaises odeurs comme l'ammoniaque, les thiols, l'hydrogène sulfuré et transforme l'ammoniaque en azote assimilable par les plantes. De même, l'action des bactéries permet d'assécher la litière par évaporation d'eau (le volume final à transporter s'en trouve par conséquent réduit).



Patrick et Hervé Lavillette et leur technicien, François Baudry : "Nous avons trouvé la solution adaptée à notre problème".

qu'il pourrait conduire à l'économie d'une fumière au moment où l'exploitation procèdera à la mise aux normes des installations.

Une solution rentable rapidement

Bien sûr, la mise en œuvre d'un traitement biologique des litières a un coût ; le produit est commercialisé à 375 F/kg, dans le cas présent, cela représente une dépense de l'ordre de 1 100 F par mois. Mais au vu des avantages économiques qu'elle procure, cette dépense est vite oubliée. Dans le cas présent, les retombées sur la qualité du lait ont été rapides et le

taux cellulaire du lait livré en laiterie est désormais largement inférieur à 100 000 cellules, avec un quota de 330 000 litres, les calculs sont vite faits ! De même, du fait de la décomposition active du fumier, les épandages peuvent être réalisés sitôt la moisson, ce qui évite de réaliser des dépôts dans les champs, de plus, les volumes transportés sont moins importants et le produit épandu au sol est de bien meilleure qualité au plan agronomique (les graines d'adventices ont été détruites) et environnemental (pas de problèmes olfactifs). Pourquoi s'en priver ? ●

Philippe DUBOELLE